

LECTURE DÉCOUVERTE N° 12

Octave MAHOUDEAU (1826-1897)

Inventeur et notable rural à Saint-Épain et Sainte-Maure-de-Touraine.

Par Pierre DESBONS

Membre de la Société archéologique de Touraine

Histoire familiale.

Octave Pierre Charles MAHOUDEAU naît le 19 octobre 1826 à Château-Renault et décède le 14 avril 1897 à Saint-Épain à l'âge de 70 ans.

Ascendance paternelle, des notables ruraux du nord du département d'Indre-et-Loire.

Son père, Pierre-François MAHOUDEAU (1795-1874) est greffier de la Justice de Paix à Château-Renault.

Son oncle, René MAHOUDEAU (1794-) notaire et maire de Thilouze (canton d'Azay-le-Rideau).

Son grand-père, René MAHOUDEAU (1755-1828) est propriétaire agriculteur, maire de La Ferrière (canton de Neuvy-le-Roy).

Ascendance maternelle.

Son grand-père, Antoine GRANGER (1762-1811) est marchand à Saint-Épain où il possède la ferme de la Grossinaie.

Mariage avec Marie Zélie MAURICE (1830-1913), fille de François Emmanuel MAURICE (1791-1851) notaire et maire de Saint-Épain.

Descendance : Marie Pierre Henri MAHOUDEAU (1853- ?), juge de paix à Amboise.

Carrière notariale à Saint-Épain (1846-1860).

En 1847, à l'âge de 20 ans, Octave entre comme clerc dans l'étude de maître François-Emmanuel MAURICE (1791-1851) notaire à Saint-Épain. Le 2 octobre 1849, il épouse la fille de son employeur. Il succède à son beau-père (décédé le 24 avril 1851), et devient officiellement notaire à Saint-Épain le 2 janvier 1852. Octave MAHOUDEAU occupe cette fonction jusqu'au 1^{er} janvier 1861. Il a pour successeur, maître Hippolyte GOURDIN, notaire à Saint-Epain du 6 janvier 1861 au 12 avril 1864.

Sa charge notariale lui permet de s'adonner à quelque hobby. En 1855, il publie un article sur « L'Art de composer les livrées¹ au XIX^e siècle, avec planches » qu'il envoie à la *Société des Antiquaires de l'Ouest* de Poitiers. Il est membre de la *Société Archéologique de Touraine* de 1856 (il avait 30 ans) à 1871

¹ la livrée (uniforme), ensemble des couleurs uniformes que doivent porter le personnel ou les officiers d'une puissance politique ou d'une famille pour marquer leur appartenance (Wikipedia)

Agriculteur à Saint-Épain.

La ferme de la *Grossinaie*, propriété de sa grand-mère maternelle (Madeleine DURAND 1778-1861, épouse GRANGER, veuve depuis 1811) située au sud-est du bourg de Saint-Epain, est cultivée par un fermier assisté de quelques domestiques. Dès son arrivée à Saint-Epain comme clerc de notaire, Octave MAHOUDEAU s'intéresse à l'agriculture et prend en charge la gestion de la propriété familiale. Sa passion pour les questions agricoles amplifiant, il abandonne le notariat fin 1860.

Inventeur de petit matériel agricole.

En 1857, Octave MAHOUDEAU communique au *Moniteur des Comices agricoles et des cultivateurs* et à la *Revue des inventions françaises et étrangères* une notice décrivant deux instruments de sa conception :

Une brouette destinée à faciliter l'emplissage d'un sac par un seul homme : appareil mobile pour ensacher et transporter les grains, auquel il donne le nom de "Tient-sac". Il abandonne cette invention au domaine public.

Une houe dite "Houe-Mahoudeau" (Figure 1), destinée à faciliter le binage autour des jeunes plantes (betteraves, tabac, maïs, etc.) sans les blesser. Il dépose un modèle de cet instrument à la *Compagnie agricole du Matériel perfectionné*, 35 rue Lafayette Paris qui commente : " le meilleur accueil a été fait à cette petite machine, dont le prix est très abordable ; l'expérience de ce printemps fera le reste"

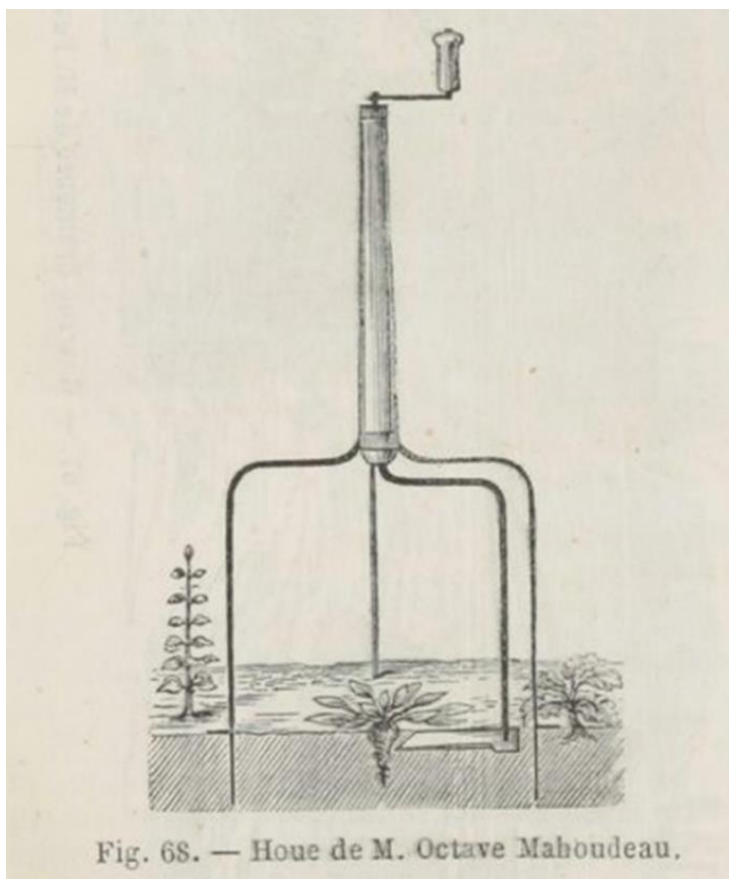


Figure 1.

En février 1860, Octave MAHOUEAU annonce à la *Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire*, qu'il vient de construire et d'établir chez lui un moulin à vent d'après un nouveau système breveté (SGDG), qu'il a appelé "moulin-hélice" (Figures 2 et 3) Cet appareil, "fort ingénieux, s'oriente seul, ouvre ou replie ses ailes suivant la force du vent, et résiste par conséquent aux plus forts ouragans". Une commission, composée de MM. de SOURDEVAL, BOUTARD, BARNSBY, CHARLOT, PINET et PAVY, est chargée d'étudier ce nouveau système. Le compte-rendu paraît en mai 1860 : "Une modification dans la disposition des ailes du moulin ordinaire, modification consistant dans la suppression de l'un des montants et dans l'adaptation d'un ressort au montant conservé, telle est la base du perfectionnement apporté par notre ingénieux collègue au mécanisme du moulin à vent. La commission a vu fonctionner cet appareil dans des conditions défavorables, et, malgré la faiblesse du vent, la pompe mise en mouvement par la rotation des ailes n'a cessé de marcher. Sur la proposition de la commission, la *Société* applaudit aux efforts si heureusement tentés par M. MAHOUEAU pour doter l'agriculture d'instruments perfectionnés".

Octave MAHOUEAU obtient une médaille de bronze au *concours régional de Poitiers* en 1860 pour son "moulin-hélice". La même année, il expose son "moulin-hélice" et diverses autres inventions (un semoir semant à la volée, une échelle à étayer les arbres, un modèle de magnanerie et des graines de vers et cocons de vers à soie) à l'*Exposition Universelle de Paris*. Sept ans plus tard il obtient une mention honorable à l'*Exposition Universelle de Paris* en 1867.

Conscient de l'intérêt suscité par son "moulin-hélice" pour l'élévation des eaux, il se documente sur la mise en place des systèmes d'irrigation des cultures. Il prend exemple sur les travaux menés par M. du Couëdic à sa terre de *Lézardeau* près de Quimperlé (Finistère). Il s'exerce en dressant un plan en relief de l'*isthme de Suez* qu'il fait « corriger par M. de LESSEPS » nous dit-il. Il participe à une commission composée de MM. JOUBERT, professeur de physique au Lycée, MAHOUEAU (de Saint-Épain) et J. FOREST, chargée d'étudier le dessin d'une pompe conçue par M. GOUY, ingénieur mécanicien à Tours.

Le *Moulin à vent MAHOUEAU et pompe foulante* est toujours à l'honneur lors de l'*Exposition Universelle de Paris* en 1878. Julien TURGAN (grand publiciste, auteur des *Grandes Usines*, organisateur de l'Exposition et propriétaire de La Loge des Roches à Saint-Épain), évoque la machine de son voisin en ces termes : "Le moulin à vent de M. MAHOUEAU n'est pas précisément une nouveauté, car il s'en trouve déjà en service un très grand nombre d'exemplaires aussi bien à l'étranger qu'en France : attelé à de simples pompes élévatoires de mines à tiges de bois, il est encore l'agent le plus commode pour faire monter l'eau sans qu'on ait à se préoccuper de lui. Avec ce moulin le débit n'est pas considérable, mais il est constant ; les fractures ou autres accidents sont rares, les réparations faciles et peu coûteuses. C'est une force en quelque sorte gratuite comme celle des roues pendantes dans le midi. Nous ne saurions trop insister pour engager les agriculteurs ou les propriétaires ruraux qui ont besoin d'élever l'eau, d'aller visiter ce moulin à vent."

D'autres experts, MM. L. de Belfort de La Porte (Ingénieur-chimiste) et Albert Larbalétrier (Prof. à l'Ecole d'agriculture de Berthonval, Pas-de-Calais), donnent leur avis dans le *Manuel pratique de Meunerie Meules et Cylindres* n° 45 de 1878 : "En 1878, la France comptait trois exposants de moulins à vent : MM. LEPAUTE, de Paris, MAHOUEAU, de Saint-Épain, et FORMIS de Montpellier. L'industrie étrangère n'était représentée que par la société de Châtelineau (Belgique) qui a installé un moulin à vent du système Thirion. Dans les trois appareils français, la force du vent sert à élever l'eau ; M. LEPAUTE emploie une chaîne à godets ou noria, M. MAHOUEAU une pompe foulante et M. FORMIS une espèce de turbine qui est disposée spécialement pour les épuisements et faibles profondeurs ou l'élévation à de faibles hauteurs, comme le cas se présente dans le dessèchement des marais. M. MAHOUEAU a conservé l'ancienne disposition des ailes ; mais il a perfectionné et simplifié le mécanisme du moulin à vent, qu'il est parvenu à rendre d'un emploi assez fréquent dans les exploitations agricoles. Il a déjà construit plus de deux cents appareils semblables à celui qu'il expose.

Ce moulin à six ailes offre une surface de voilure de 10 mètres carrés ; six bras rigides de trois mètres de longueur et légèrement inclinés vers l'intérieur sont fixés à un manchon calé sur l'arbre horizontal. L'extrémité libre de ces bras porte, au lieu de la vergue, une lame de ressort assez flexible pour permettre à l'aile formée par la toile de s'incliner plus ou moins, suivant la force du vent. Ce modérateur très simple remplit parfaitement son but ; dès que le vent s'élève, la voile s'efface et lui présente une surface normale moindre. L'arbre horizontal est mû par la volée commande directement, au moyen d'un coude ou manivelle, la tige de la pompe foulante. Il porte à l'extrémité opposée à la volée un contre-poids qui équilibre la voile, tout en lui permettant de s'orienter et de se présenter toujours normalement à la direction du vent. Le moulin à vent de M. MAHOUEAU s'oriente et se règle ainsi de lui-même ; la simplicité de son mécanisme permet de l'établir à très bas prix. Celui qui est exposé coûte 600 francs seulement et paraît à l'abri de la plupart des causes de dérangement."

En 18 ans, Octave MAHOUEAU a vendu un minimum de 200 moulins. En estimant un prix moyen unitaire de 600 francs, son innovation lui aurait rapporté un chiffre d'affaires de 120 000 francs. La fabrication est confiée à M. Théodore DUVEAU, serrurier à Saint-Épain.

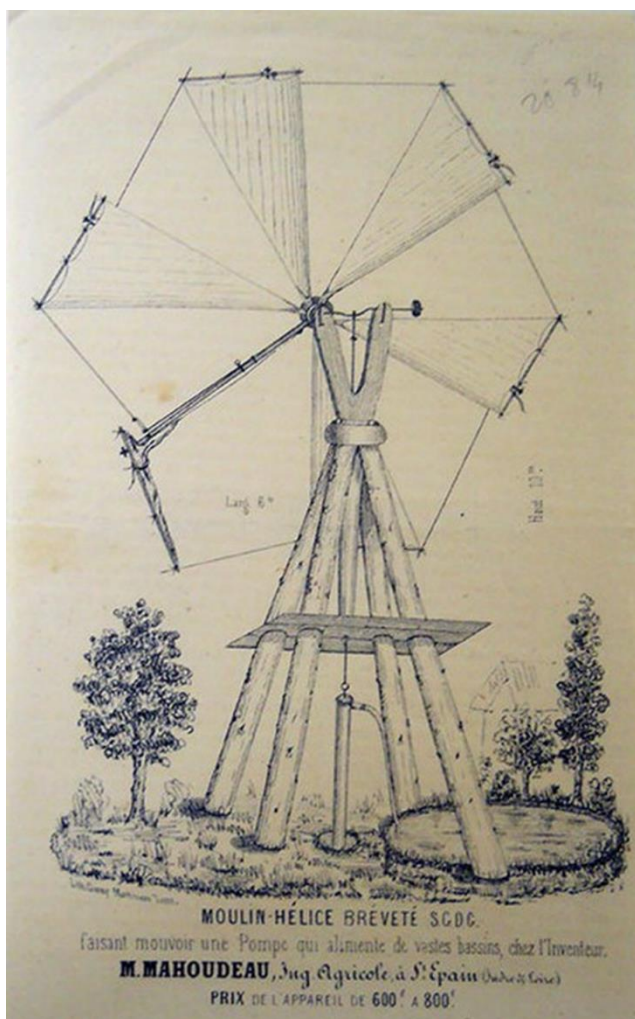


Figure 2a.

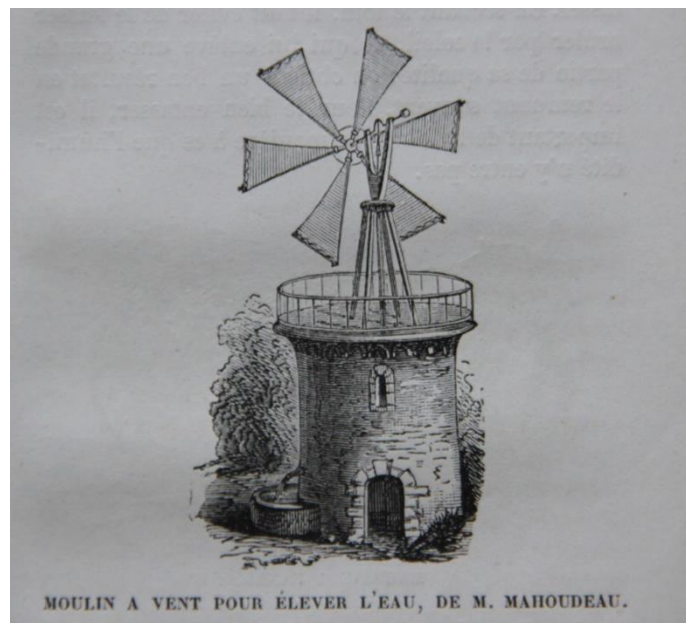


Figure 2b.

Enseignement et vulgarisation agricole.

En 1856, Octave MAHOUEAU présente sa première brochure de vulgarisation agricole à la *Société d'agriculture d'Indre-et-Loire* qui lui décerne une médaille de bronze assortie d'une mention d'encouragement : "quoiqu'elle ne traite pas d'une question agricole spéciale à la Touraine, elle n'en est pas moins un petit ouvrage qui sera lu avec intérêt, parce qu'il initie aux détails intimes de l'agriculture. Et, s'il ne renferme pas un grand nombre de propositions nouvelles, il a le grand avantage de ne contenir que de saines appréciations et des conseils susceptibles de mettre dans la bonne voie". En 1864, Octave MAHOUEAU demande l'autorisation à la *Société d'agriculture d'Indre-et-Loire* de faire un cours d'enseignement agricole à titre gratuit dans les chefs-lieux des communes rurales du département. La Société, intéressée, soumet le projet à l'administration départementale, qui ne donne pas suite.

En 1863 la *Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire*, soucieuse d'encourager l'enseignement agricole populaire, organise un concours assorti d'un prix de 500 francs pour l'auteur du meilleur manuel agricole destiné aux écoles primaires appelé "Catéchisme agricole". Cette initiative fait l'objet d'une mention dans le *Moniteur* (Journal Officiel), témoignant de l'importance qu'il attache à cette question. Plusieurs manuscrits sont envoyés à la *Société*, dont celui de M. Octave MAHOUEAU. Bien que n'ayant pas obtenu de récompense, l'ouvrage de M. MAHOUEAU est publié en 1865 (Figure 3) : CATÉCHISME AGRICOLE par Octave MAHOUEAU (de Saint-Épain), Lauréat de la *Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire*. Ouvrage destiné aux écoles primaires rurales. Tours, Imprimerie de J. Bouserez. MDCCCXV (1865), 94 pages.

En 1874, le *Ministère de l'Agriculture* crée les *Chaires départementales d'agriculture* (ancêtre des Directions des Services Agricoles puis des Directions départementales de l'agriculture) avec un professeur départemental chargé de faire des conférences itinérantes aux agriculteurs sur divers points du département. En Indre-et-Loire, le professeur n'est embauché qu'en 1880. En attendant, le Préfet met en place des conférences avec divers conférenciers recrutés selon leur compétence dans le département et à l'extérieur. Octave MAHOUEAU est sollicité, en raison de ses travaux sur l'irrigation des cultures pour donner des conférences sur "Utilisation des Eaux, Irrigations, etc.". Il intervient à Montbazou le dimanche 19 décembre 1875 et à Azay-le-Rideau le dimanche 26 décembre.

Octave MAHOUEAU propose à la *Société d'Agriculture* "qu'un abonnement à un petit journal d'agriculture pratique serait donné aux élèves des écoles primaires qui auraient le mieux profité de l'enseignement agricole et horticole de leur instituteur".

En 1876, le phylloxéra est aux portes de l'Indre-et-Loire menaçant le vignoble. Octave MAHOUEAU annonce au Préfet son intention de faire des conférences aux viticulteurs et de solliciter pour cet objet une allocation du *Ministre de l'agriculture*. L'offre est déclinée, la menace n'étant pas jugée assez pressante. Le phylloxéra sera diagnostiqué en 1882 dans le département.

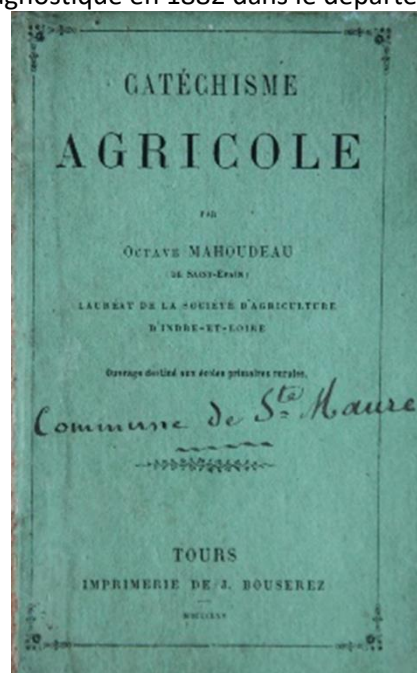


Figure 3

Membre actif des Organisations agricoles.

1. Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire.

Au début de l'été 1856, une délégation de la *Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres* du département d'Indre-et-Loire se rend sur la ferme de la Grossinaie. Reconnaisant la valeur des innovations apportées par le propriétaire, l'éminente *Société* admet Octave MAHOUEAU comme membre titulaire lors de sa séance du samedi 7 août de la même année.

Durant la Séance publique annuelle, le vendredi 26 août 1859, en présence du préfet, du maire de Tours, de plusieurs membres du Conseil général et d'un auditoire nombreux, Octave MAHOUEAU a l'honneur de remplacer M. de SOURDEVAL (vice-président, absent) à la tribune, pour prononcer le discours sur la situation de l'agriculture dans le département.

Prenant une part de plus en plus active aux tâches de la *Société* il est choisi comme membre de plusieurs commissions :

Préparation de l'exposition horticole départementale de 1860.

Représentation de la Société au Comice des cantons réunis de Château-La-Vallière et Neuillé-Pont-Pierre en 1861, au Comice de l'arrondissement de Chinon en 1869, au Comice des cantons réunis d'Amboise et Bléré en 1870.

Parcours pour évaluer les fermes du département en 1863 et 1864.

Concours littéraire et scientifique en 1872.

Organisation des Concours internationaux de moissonneuses, faucheuses, tenus à Brizay en 1873 et à la Colonie agricole et pénitentiaire de Mettray en 1874.

Organisation de la foire aux machines agricoles de Tours aux printemps 1875, 1876, 1877, 1878.

Après avoir arrêté son métier de notaire, Octave MAHOUEAU se fait répertorier comme « Ingénieur agricole » sur la liste des membres de la *Société*. Ce titre n'associe aucun diplôme mais simplement le fait qu'il s'intéresse au machinisme agricole.

Il démissionne une première fois de membre titulaire en juin 1864 afin de conserver ses droits au prix de 500 francs que la *Société* doit accorder au meilleur "Catéchisme agricole". N'ayant pas obtenu ce prix, il demande sa réintégration en mai 1866. Suite à sa nomination comme Juge de Paix à Sainte-Maure (voir plus loin) il démissionne définitivement de la *Société d'Agriculture d'Indre et Loire* le 8 février 1878.

2. Comice agricole de l'arrondissement de Chinon.

Octave MAHOUEAU devient membre actif du Comice agricole de l'arrondissement de Chinon en 1856. Au Comice tenu à Montbazou le 9 septembre 1860, il prend la parole pour faire le compte rendu des opérations de la journée, "tâche qu'il accomplit aussi en homme expérimenté, ce qui lui vaut de nombreuses marques d'approbation".

En 1879 au Comice qui se tient à Sainte-Maure, il obtient la Grande médaille d'argent pour ses vignes de la *Grossinaie* et une mention très honorable pour avoir créé un musée cantonal (à Sainte-Maure) et pour son excellente organisation de l'exposition des produits du Comice.

Octave MAHOUEAU assure les fonctions de secrétaire de 1873 à 1880 et puis de vice-président de 1880 à 1884.

3. Chambre Consultative d'Agriculture d'Indre-et-Loire.

En tant que membre du Comice agricole, il représente le canton de Sainte-Maure à la *Chambre Consultative d'Agriculture départementale* (organisme fondé en 1851).

Juge de Paix à Sainte-Maure (1878-1897)

Le 28 janvier 1878, Octave MAHOUDEAU est nommé *Juge de Paix* du canton de Sainte-Maure en remplacement de M. BOVE.

Dans les *Annales des Mines* de 1881, quatre personnes reçoivent des lettres de félicitations pour leur citoyenneté et leur dévouement lors de la catastrophe (25 morts) survenue le 11 août 1880 sur une usine de chaux à Vieux-Ports. Parmi elles, figure Octave MAHOUDEAU, juge de paix du canton de Sainte-Maure qui "A donné les preuves du plus entier dévouement et rendu les services les plus précieux."

En 1865, « Octave MAHOUDEAU étudie les prolongements possibles de la voie ferrée transversale des Sables d'Olonne à Bressuire. Il ambitionne une place importante pour Loches etc. » (AUBERT 2018)

Sources

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département d'Indre-et-Loire, années 1856 à 1881.

Annales des Ponts et Chaussées. Lois, décrets, arrêtés et autres actes concernant l'administration des Ponts et Chaussées, Tome 1, 1861, Établissement d'une école pratique d'irrigation et de drainage sur le domaine du Lézardeau (Finistère), n° 65, 27 avril 1861, p. 176-177.

Archives municipales de Sainte-Maure-de-Touraine où est conservé un original du CATÉCHISME AGRICOLE par Octave MAHOUDEAU.

La voix de Ports, 17-18 sept 2016, Spécial patrimoine et citoyenneté, n° 29 bis - Août 2016. "Le 11 août 1880 - Catastrophe de Vieux Port".

AUBERT Jean-Pierre, Naissance d'une voie ferrée d'intérêt local ; la ligne Ligueil-Montrésor 1856-1889, *Bulletin des Amis du Pays Lochois*, Tome 35, 2018. p. 70-82.

DESBONS Pierre, La première chaire départementale d'agriculture d'Indre-et-Loire (1880-1903), *Bulletin de la Société archéologique de Touraine* – Tome LXI, 2015, p. 225-231.

DESBONS Pierre, La ferme du Haut-Brizay, prémices de la "Deuxième révolution agricole des temps modernes" en Touraine, *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine*, tome 29, 2016, p. 275-287.

DESBONS Pierre, Louis Martineau célèbre viticulteur durant la crise phylloxérique en Touraine (1882-1903), *Bulletin 2018 de la Société : les Amis du Patrimoine de Sainte-Maure-de-Touraine et de sa Région*.

GOUSSARD DE MAYOLLE Alfred, Moissonneuses, faucheuses et râteaux à cheval en 1873. *Rapports publiés par le Comice agricole de Chinon sur le concours international tenu à Brizay (Indre-et-Loire) les 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 juillet et 1^{er}, 2, 3 août 1873*, Tours, impr. Ladevèze, 1874.

GOUSSARD DE MAYOLLE et FERRÉ Armand, Concours international de moissonneuses et de faucheuses-moissonneuses à Mettray, *Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire*, 2^e série, t. 53, 1874, p. 213, 217, 227, 282.

Bibliothèque des actualités industrielles, n° 45, *Manuel pratique de Meunerie Meules et Cylindres*, Paris, par L. de Belfort de La Porte (Ingénieur-chimiste) et Albert Larbalétrier (Prof. à l'École d'agriculture de Berthonval), Paris 1878.

MAHOUDEAU Octave, Étude économique sur les chemins de fer d'intérêt local d'Indre-et-Loire, Tours, impr. de Boudrot, 1873, 7 p. BNF VP-11282.

TURGAN Julien, *Les Grandes usines, études industrielles en France et à l'Étranger*, Tome 12, 1878.